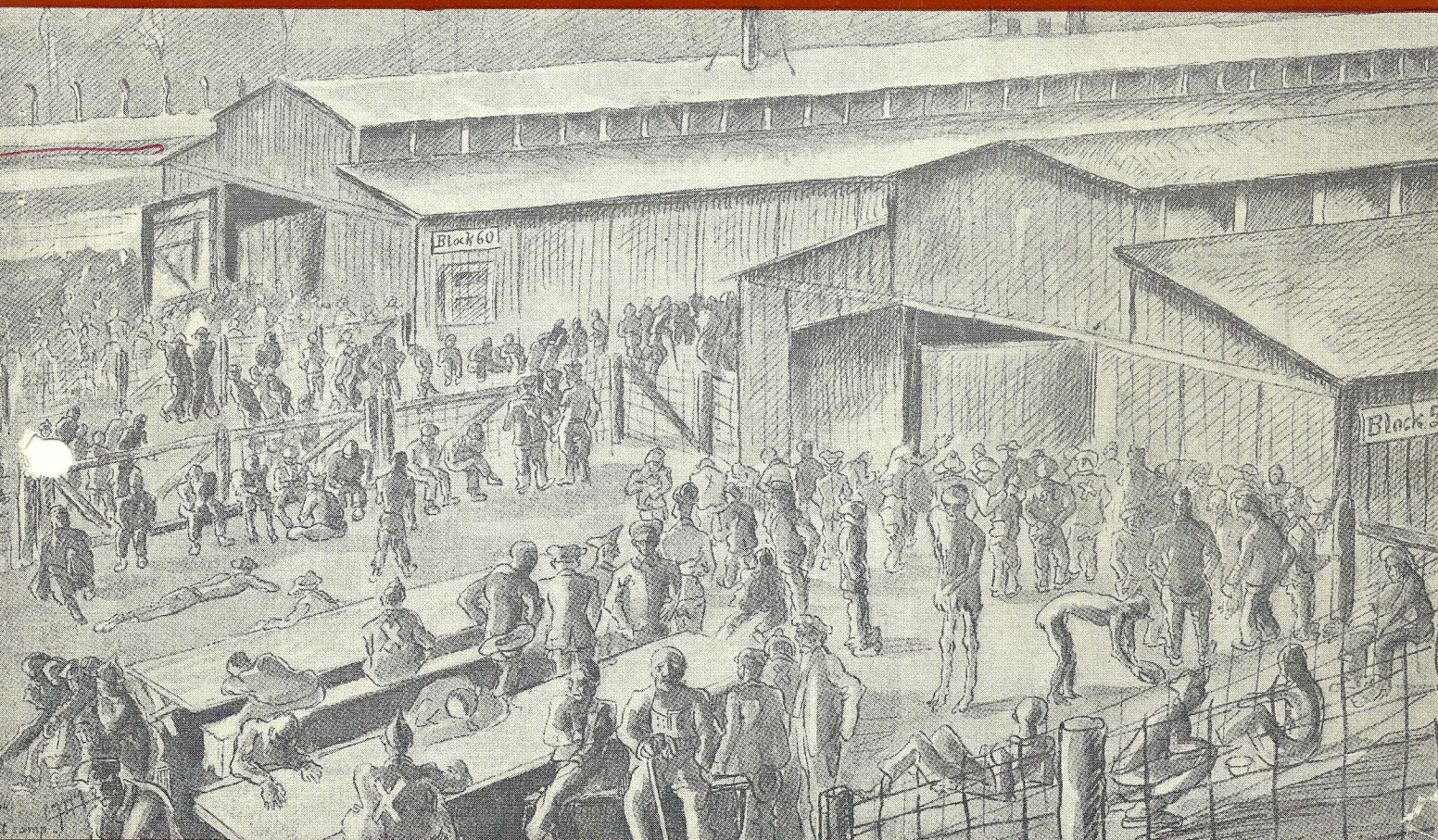


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 132

Bimestriel

Janv. - Fév. 1980

Blocks du petit camp à Buchenwald, dessiné par Auguste FAVIER, KLB 38304, un dessin qui illustre notre rubrique « Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation à Buchenwald » (pages 8 à 17).

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Nos vœux pour 1980	1-2
Notre Grand Repas fraternel, notre Comité National	3
Nos pèlerinages 1979 et 1980	4-5-18
La vie de l'Association	6-7
Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation à Buchenwald	8-17
(avec la collaboration de Roger ARNOULD, Christian PINEAU, Boris TASLITZKY, Dominique SOSSO, Marcel RABJEAU et les poèmes d'André VERDET, Ady BRILLE, Richard LEDOUX).	
Des livres indispensables	19
Dans nos familles	20

SOUHAITS POUR L'ANNEE NOUVELLE

L'année nouvelle c'est la circonstance traditionnelle d'exprimer ce que l'on désire de mieux pour sa famille, pour ses camarades, ses amis, pour son pays, pour l'humanité.

Chacun dit tout d'abord : la santé et cela pour tous ceux que l'on aime, à tous ceux à qui l'on s'intéresse.

En effet, la santé c'est la clé de la vie ; l'on dit couramment : « avec de la santé tout s'arrange ; la santé c'est le principal ».

Et pour nous les anciens déportés, c'est sans doute plus vrai encore.

Les maladies, les affections ramenées de la terrible période, s'ajoutent à ce dont l'âge nous gratifie.

Alors : **SANTE** pour vous tous, chers compagnons de la Résistance, chers compagnons des prisons et des camps nazis : **SANTE** la meilleure possible.

Santé pour les familles de nos camarades disparus, de tous nos camarades et amis.

Ce serait si agréable de pouvoir beaucoup plus parler d'autre chose que de nos malaises, de nos médecins, de nos médicaments, lorsque nous avons la joie de nous retrouver.

*
**

A ces souhaits de santé, je crois qu'il faut ajouter des souhaits de tranquillité, des souhaits de meilleure qualité de la vie.

Je souhaite que l'on ne connaisse que le moins possible l'obligation de ces démarches, de ces paperasseries tracassantes pour régler le moindre des problèmes de la vie.

*
**

Et pour tous les titulaires de pensions d'invalidité, le vœu que le gouvernement en finisse avec ces menaces sur les pensions officiellement attribuées ; ces kyrielles d'expertises, de sur-expertises, ces hospitalisations dans les services médicaux de l'Armée qui se multiplient.

Il ne reste qu'une poignée de rescapés, le gouvernement s'honorerait en cessant de tourmenter ceux qui, dans les prisons, dans les camps sont descendus au plus profond de l'enfer, de l'enfer hitlérien, ceux qui ont engagé leur vie pour sauver la patrie, tous ceux qui ont subi les pires tortures, les pires misères, ont bien acquis le droit de finir leurs jours tranquilles.

Le gouvernement sait bien où se trouve l'opulence, il s'honorerait

Marcel PAUL

là encore, s'il cherchait ses ressources ailleurs que dans la pension d'invalidité du rescapé des camps de la mort.

**

D'ailleurs, les déportés, les internés ont un droit particulier de présenter d'autres vœux, par exemple celui que l'on en finisse avec le sabordage des ressources du pays.

Et pour être plus précis, le souhait ardent que les décisions concernant la vie du pays, son économie, ses perspectives, cessent d'être prises dans des organismes dits communautaires, absolument étrangers aux intérêts de la nation.

Des accords commerciaux, des échanges économiques, culturels, oui c'est absolument indispensable, mais débattus d'Etat responsable à Etat responsable, sous le contrôle direct et souverain du Parlement, c'est-à-dire de la Nation.

Dans les organismes communautaires en cause, c'est le plus fort qui fait la loi et triompher ses propres intérêts.

C'est ainsi que nos Charbonnages ont été (il faut reprendre ce mot), sabordés au profit des groupes pétroliers internationaux et notre production d'acier limitée à 50 % de la production des seigneurs de la sidérurgie de R.F.A.

Maintenant c'est le problème du mouton, le problème du lait, le problème du vin et pour demain celui des primeurs, des légumes.

Et tout cela dépend à Bruxelles et ailleurs de bureaucrates et de politiciens liés aux intérêts des Sociétés ou Entreprises multinationales dont la base d'existence est le triomphe de la loi du profit sans limite.

Notre vœu, c'est d'en finir avec ce gâchis et ses conséquences : le chômage, puis ce qui est appelé l'austérité, c'est-à-dire la misère pour tant de Français et de Françaises et l'abaissement du pays et sa conduite à la déchéance.

Obtenir du travail et une vie décente pour tous, une économie saine, un pays libre, c'est certainement un vœu raisonnable que chaque Français qui ne s'enrichit pas dans la haute banque ou dans les féodalités financières et industrielles, nationales ou internationales, a en lui-même au plus profond du cœur.

Ce vœu, les déportés l'expriment.

**

Ce vœu en rejoint un autre qui ne peut être que celui de l'humanité entière, le voici : **que notre pays** fasse mettre en application les décisions de l'Organisation des Nations Unies en agissant pour que le gouvernement œuvre enfin pour le désarmement équilibré et contrôlé, seul moyen de garantir la paix et la sécurité du pays.

Un vœu précis là encore : que la France, son Gouvernement, réclame solennellement à tous les pays intéressés, **des mesures réelles de réduction immédiate** de l'armement nucléaire en Europe.

Cela comme moyen d'**équilibrer** les forces en Europe et d'ailleurs, autrement que par l'arrivée de nouveaux missiles.

Ce vœu monte de la conscience de millions d'êtres humains.

Les déportés, les anciens résistants ont la responsabilité de dire, comme dans les moments tragiques, ce qui doit être dit et ces vœux montent du plus profond du cœur.

NOTRE GRAND REPAS FRATERNEL DU 10 FEVRIER 1980



Lors de l'un de nos repas annuels... même, si hélas, certains des participants ne sont plus des nôtres, toujours autant de convives, puisque les familles ne sont jamais absentes.

Les enveloppes surprises

Comme chaque année nos enveloppes surprises seront, lors du repas du dimanche, offertes aux convives.

Comme chaque année il y aura des cadeaux intéressants. Par exemple les lièvres et les faisans que, traditionnellement, apporte notre ami Gaétan JUFFROY (et il nous a indiqué que cette fois encore il ne dérogerait pas à cette coutume), par exemple les flash de Ricard dont notre camarade Marcel MATHIEU a obtenu un nombre important, par exemple les napperons brodés avec talent, avec amour, par nos amies Mmes CHARBONNEL et LEMOINE... Mais arrêtons là notre énumération, sinon ce ne serait plus des surprises. Alors au 10 février.

Les signatures des livres

Les participants à notre repas auront à connaître d'un très grand choix de livres sur la Déportation et la Résistance.

En premier lieu : « Les Français à Buchenwald et à Dora » de Pierre DURAND et « 111 Dessins faits à Buchenwald » par Boris TASLITZKY. Ces deux ouvrages préfacés par Marcel PAUL.

Nous ne répèterons jamais assez que ces parfaites illustrations de ce qu'a été notre vie, doivent être en possession de tous nos adhérents. Que ceux-ci doivent s'efforcer de les faire connaître à leurs parents, amis, connaissances.

Ajoutons que Marcel PAUL, Pierre DURAND, Boris TASLITZKY seront à la disposition de nos camarades pour dédicacer nos ouvrages.

INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER !

COMITE NATIONAL. — Je m'inscris pour repas (9 février) à 40 F, soit :

REPAS FRATERNEL. — Je m'inscris pour repas (10 février) à 60 F, soit :

TOTAL : Je joins un chèque bancaire ou un virement postal à l'ordre de l'Association Buchenwald-Dora et Commandos :

C.C.P. 10.250.79 X PARIS.

Pour se rendre au repas

Pour se rendre au repas (295, avenue du Président-Wilson, La Plaine-Saint-Denis).

EN VOITURE

A partir de la Porte de la Chapelle :

— Prendre la direction « La Plaine-Saint-Denis », suivre l'avenue du Président-Wilson (côté numéros pairs) jusqu'au carrefour du Canal (Saint-Denis) ; sur la gauche prendre la direction « Paris Porte de la Chapelle » et revenir sur l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295.

— Par l'autoroute sortir « Saint-Denis n° 2 » et suivre même itinéraire au carrefour du Canal.

— Venant du Nord, dans Saint-Denis prendre direction « Paris Porte de la Chapelle ».

EN AUTOBUS

Descendre à la station de métro terminus « Porte de la Chapelle » et là, prendre l'autobus « 156 » ; descendre à l'arrêt « Francis de Pressensé - Président Wilson ». Traverser l'autoroute sur le pont et remonter l'avenue du Président-Wilson jusqu'au numéro 295.

SERVICE GRATUIT DE CAR

Le dimanche 10 février, un service gratuit de car fonctionnera entre la station de métro « Porte de la Chapelle » et le restaurant où a lieu notre repas. Départs à 11 heures, 11 h 30, 12 heures, 12 h 30.

L'autobus se tiendra à la sortie du métro Porte de la Chapelle en direction de La Plaine-Saint-Denis.

Le Comité National

Ainsi qu'il est de tradition, notre Comité National se réunira la veille de notre grand repas (et au même endroit) : le SAMEDI 9 FEVRIER, de 9 h 30 à 17 heures. Un repas sera servi à 12 h 30.

En plus des camarades élus au Congrès de Dieppe, peuvent être présents les camarades qui s'intéressent tout spécialement à la vie et aux activités de notre Association.

Comme d'ordinaire le Comité National examinera les activités de l'Association et s'étendra sur les cérémonies qui marqueront le 35^e anniversaire de la Libération.

NOTRE PELERINAGE à Gardelegen, Langenstein, Schonebeck

LA VISITE DES CAMPS

Dès le mercredi 5 au matin, après la répartition des chambres et le petit déjeuner servi à 7 h 30, commencent nos visites suivant le programme prévu.

Dans notre groupe se trouvent cinq jeunes garçons et filles. Je propose aux participants de faire porter le drapeau à tour de rôle à ces jeunes ainsi que de les faire procéder au dépôt de fleurs. Tous sans exception, approuvent cette idée et c'est ainsi que se déroulera tout le pèlerinage.

Ces jeunes ont été très touchés de cette décision et fiers aussi après que je leur ai eu expliqué l'origine du fanion de la Brigade et où se trouvait l'original.

A 9 heures nous démarrons pour Gardelegen via Haldenstein, nous visitons la gare et le cimetière de Letzlingein où nous déposons des fleurs ainsi qu'au cimetière de Wannfeld.

Ensuite nous arrivons à la grange où est déposée une couronne.

De nombreux participants venant pour la première fois notre ami Georg donne de nombreuses explications que nous traduisent les interprètes. Puis a lieu la visite du cimetière et le déjeuner à Gardelegen. Après le déjeuner, c'est le retour à Magdebourg par Solpke, Wernitz et Mieste d'où débarqua le convoi pour la grange et où des fleurs sont déposées. Le même jour un groupe est aussi allé à Salzwebel.

Jeudi 6 septembre. Deux groupes se forment. Le premier se dirigea sur Barleben (Mme SCHNEIDER), Breiteweg et le vieux cimetière, ainsi qu'à Javenitz et Dolle. Tandis que le deuxième, de beaucoup plus important (25) ira à Stassfurt, Neu-Stassfurt et Schonebeck. Des fleurs et couronnes seront déposées en ces divers lieux, mais les camarades regretteront de ne pas avoir pu visiter ni la mine de sel, ni l'usine de tracteur qui a remplacé Junker. Après le déjeuner à Schonebeck retour de tous à Magdebourg où l'après-midi est libre.

A 18 heures une délégation du comité antifasciste vient nous saluer, mais peu de questions sont posées.

Vendredi 7 septembre. C'est le voyage à Langenstein-Zwieberge via Alberstadt. Plu-

sieurs de nos camarades reviennent pour la première fois depuis la libération sur ces lieux maudits et ne peuvent cacher leur intense émotion qui gagne tous les participants y compris le gardien du camp, un combattant antifasciste qui en a pourtant vu bien d'autres et nous donne beaucoup d'explications.

Après le dépôt d'une couronne au mémorial et d'une gerbe à la fosse commune il est plus de 13 heures lorsque nous sortons du camp, nos camarades ayant visité profondément ces lieux. Il est trop tard pour se rendre au tunnel auquel on ne peut aller qu'à pied, soit environ trois quarts d'heure de marche aller et autant pour revenir. Certains le regrettent et croient que l'on veut le leur cacher. Je leur explique que de toute façon on ne peut y entrer que de quelques mètres suite aux éboulements et du danger que cela encoure mais certains ne sont pas très convaincus.

Il est déjà plus de 14 heures lorsque nous arrivons à Quedlinbourg pour le déjeuner. Après-midi visite au cimetière où une couronne est déposée au mémorial érigé là pour plus de 900 déportés de Langenstein qui ont été brûlés dans le crématoire du cimetière. Celui-ci est désormais désaffecté nous disent les autorités et certains de nos amis regretteront de ne pouvoir le visiter.

Une panne de notre car (pompe à eau) nous donne encore du retard et nous ne pouvons visiter Quedlinbourg qui en vaut pourtant la peine. Il est 18 heures lorsque nous arrivons à Magdebourg.

Samedi 8 septembre. Deux voyages différents sont prévus, mais ayant su que l'un d'eux passait à proximité de la fin de la route du sang de Langenstein, retrouvée par Serge SAUDMONT l'an passé, tous choisisent celui-ci.

Après la visite du parc et du château de Norlitz, nous déjeunons à Lutherstadt-Wittenberg, après quoi nous visitons l'église d'où Luther lança la réforme.

Nous rentrons à l'hôtel après un arrêt à Witerberg, fin de la route du sang de Langenstein.

Dimanche 9 septembre. Le deuxième dimanche de septembre est déclaré journée

5



internationale des victimes du fascisme (je l'ignorais) et en cette occasion de grandes cérémonies ont lieu partout en R.D.A. et surtout sur les hauts lieux.

Dans la région de Magdebourg, de nombreux Allemands ont péri dans la lutte contre le nazisme et notre groupe a été invité à y participer.

Notre train étant à 14 heures ce jour, il nous a été impossible, malgré l'invitation qui nous en avait été faite, de nous rendre à Langenstein (30 000 personnes) et à Gardelegen (20 000).

Aussi 25 membres de notre groupe ont participé à la cérémonie de Magdebourg, foule immense, peut-être 40 ou 50 000 participants.

La présence de notre délégation a été citée et saluée aux côtés d'autres délégations étrangères.

Les quelques personnes qui ne se sont pas jointes à nous s'étaient rendues, cela se comprend, sur les lieux où les leurs ont péri.

Dans l'ensemble ce fut un excellent pèlerinage si l'on excepte les incidents ferroviaires du départ et du retour.

La quasi unanimité des participants reconnaît les efforts faits pour l'entretien des camps et des cimetières ainsi que pour bien nous recevoir, surtout sur le plan nourriture.

Quelques camarades qui venaient pour la première fois ont aussi donné des renseignements complémentaires à nos amis allemands chargés des recherches.

Merci à Barbara du Reisebüro ainsi qu'à Klauss, Yvonne, Georg et le Dr Dieter Meisbach toujours prêts à nous aider.

Un incident, le samedi j'apprends qu'il n'a pas été prévu de paquets-voies, mais grâce à nos amis tout rentrera dans l'ordre pour le voyage de retour.

Lundi matin, à 8 h 20, nous débarquons gare du Nord à Paris.

Un mot particulier pour Germaine BUQUET qui a été époustouflante. C'est elle qui a pris toutes les inscriptions pour la littérature, vendu insignes et porte-clés et fait une adhésion.

Jean RICOUX.

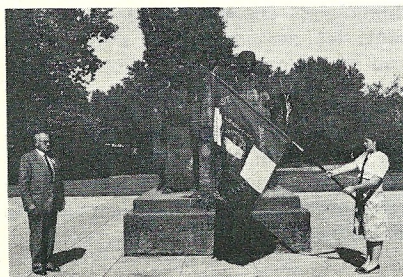
Durant le pèlerinage, quelques clichés :

1. Au cimetière de Magdebourg, notre délégation va déposer les fleurs du souvenir.
2. A Schonebeck, le monument à la mémoire des antifascistes.
3. Ce même monument de Schonebeck pris sous un autre angle.
4. A l'entrée du camp de Langenstein, un mirador.
5. A Gardelegen, devant la stèle qui rappelle l'assassinat des déportés dans la grange fatale.

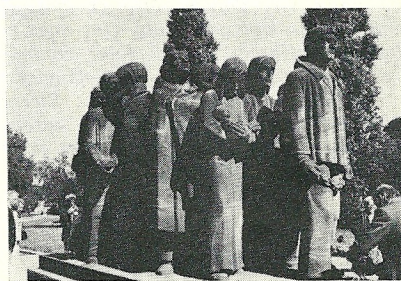
1



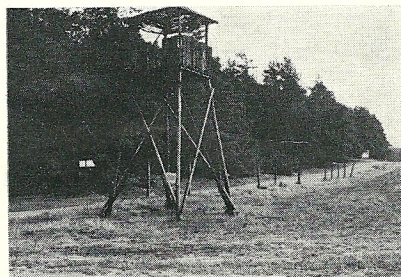
2



3



4



4

LES VOYAGES-PÈLERINAGES 1980

A L'OCCASION DU 35^e ANNIVERSAIRE

*“Un grand cri d'amour des femmes
pour les enfants”*

Ainsi que nos adhérents ont pu en prendre connaissance (Serment n° 131), le 35^e anniversaire de notre libération sera notamment marqué par une importante cérémonie internationale à Buchenwald et à Dora.

Seront présentes d'importantes délégations de Belgique, d'Italie, du Luxembourg, de Roumanie, d'Allemagne Fédérale, d'U.R.S.S., de Pologne, de Yougoslavie, de Hongrie, d'Autriche, d'Allemagne Démocratique et, bien sûr, de France.

Avec 350 participants, la France aura la délégation la plus nombreuse, une délégation fonction de sa contribution à la résistance pour la libération de la patrie, fonction du grand nombre de nos camarades déportés à Buchenwald.

Marcel PAUL, Président du Comité International de Buchenwald-Dora, aura l'honneur de prononcer, sur cette place d'Appel riche de tant de souvenirs, de tant de souffrances, un discours dont chacun comprendra l'importance qu'il revêtira dans les circonstances actuelles.

Et n'oublions pas le voyage de la Jeunesse lequel, sensiblement aux mêmes dates, nous permettra avec encore davantage de force et d'émotion qu'à l'ordinaire, de rappeler aux jeunes participants ce que subirent ceux qui, pour la libération de la France, affrontèrent les pires dangers, les pires tortures.

Notre pèlerinage d'août 1980 reprendra, après Buchenwald et Dora, le chemin de Sachsenhausen et Ravensbruck.

Sachsenhausen parce que nombreux ont été les déportés qui après avoir séjourné dans ce camp ont été transférés à Buchenwald.

Ravensbruck parce que ne sont pas rares les femmes et les mères de camarades de nos deux camps qui y ont été déportées, parce que aussi une partie du camp de Dora a été évacuée sur Ravensbruck.

Ajoutons que si chacun des quatre camps que nous visitons a ses caractéristiques propres — celui de Ravensbruck parle davantage encore à notre cœur. C'est celui où, sans fausse honte, beaucoup de visiteurs laissent couler leurs larmes.

A notre pèlerinage d'août 1979, notre camarade Roger ROUSSEL — KLB 38677 — était accompagné de sa plus jeune fille. Il rapporte cette réflexion de cette enfant de 16 ans :

« ... Dans tous les camps visités, j'ai été frappée par cette volonté farouche des déportés de continuer la lutte, de refuser l'anéantissement, mais à Ravensbruck, il y a, en plus de tout cela, un grand cri d'amour des femmes pour les enfants ».

Alors oui, cette année 1980 encore, nous irons nous recueillir à Ravensbruck, nous incliner devant tant de souffrances, de tortures, de martyres, devant aussi le courage de ces femmes qui ont protégé « de leurs corps tendres et fragiles » les enfants que les SS voulaient assassiner.

NOS ORGANISATIONS

PELERINAGE DU 35^e ANNIVERSAIRE

Du 9 avril (départ de Paris, gare de l'Est, rassemblement à partir de 21 heures, hall départ grandes lignes), au 15 avril (retour à Paris, gare de l'Est entre 7 et 8 heures du matin).

Ce pèlerinage arrivera à Erfurt, le 10 avril, vers 13 heures : Déjeuner, distribution des chambres, visite de la ville en cars.

Le 11 avril visite du camp de Buchenwald, le matin : Déjeuner, visite du mémorial l'après-midi.

Le 12 avril, participation à la cérémonie internationale du camp de Buchenwald. Discours de Marcel PAUL, président du Comité International de Buchenwald-Dora.

Le 13 avril, cérémonie au cimetière de Nordhausen et au camp de Dora.

Le 14 avril, départ pour la France.

Prix : 600 F et 800 F.

VOYAGE DE LA JEUNESSE

Compte tenu de la séparation de la France en zones pour les vacances scolaires, nous sommes obligés d'orga-

niser notre voyage de la jeunesse en avril : du 6 au 13, prix : 750 F (le prix de revient du pèlerinage à Paris à Paris tout compris se monte à 1.080 F, sur lequel l'Association prend donc plus de 300 F à sa charge).

Le voyage comprend les cérémonies à Buchenwald et à Dora, la visite des villes d'Erfurt, Weimar, Berlin, Postdam et du Château de Sans-Souci où furent signés entre les états alliés les fameux accords de Postdam ; des rencontres-débats avec la jeunesse allemande.

PELERINAGE D'AOÛT 1980

Départ de Paris, le 20 août au soir vers 22 h 30. Retour à Paris, le 30 août au matin.

Prix : 1.050 F pour les anciens déportés et leurs accompagnateurs et les familles des déportés morts dans les camps, 1.200 F pour les autres participants.

Ce prix s'entend à partir de la frontière, voyage en wagon-couche, hébergement et restauration (sauf bois-

son) dans établissement de premier ordre, frais de séjour et interprètes, entrée dans les musées, voyage en car, etc.

Il s'auroit de la place, Louis PEREZ (KLB 40375) a fait inscrire quinze personnes de ses amis pour le pèlerinage du 35^e anniversaire !

Des places encore vacantes

Au moment où sont écrites ces lignes des places sont encore vacantes dans nos trois pèlerinages. Mais il faut faire vite pour profiter des quelques possibilités qui existent encore... et ne pas oublier que chaque inscription doit être accompagnée de la somme de 150 F. Cette somme est à défalquer du montant total du pèlerinage, mais reste acquise à l'Association en cas de désistement.

Les prix exceptionnels que nous consentons sont possibles du fait notamment de l'aide que nous apportent nos camarades du Comité Antifasciste de D.D.R., lesquels prennent notamment en charge les frais de transport en chemin de fer sur le territoire de l'Allemagne démocratique.

Notre rubrique "LES PÈLERINAGES" continue en page 18

Le règlement des cartes 1980

UN RAZ DE MARÉE

Comment qualifier autrement cet afflux de lettres que nous a valu la réception des cartes du 35^e anniversaire de la libération ?

Des lettres où nos camarades donnaient libre cours à leur satisfaction à leur émotion aussi au vu des clichés reproduisant si bien ces scènes de notre vie en déportation. Des lettres qu'accompagnaient toujours des chèques très souvent, beaucoup plus importants que les 30 F de la cotisation.

Nous n'étonnerons personne en disant que ce sont les lignes des veuves et des mères de nos camarades morts en déportation ou depuis leur retour en France qui contenaient le plus d'éléments émotionnels. Toutes nos amies ont d'ailleurs fait l'impossible pour ne pas s'en tenir aux 5 F de la cotisation symbolique qui est la leur. Les mandats de 20, 30, 50, 100 F et plus ne sont pas rares émanant de celles qui ayant donné à la France, le compagnon ou l'enfant toujours si cher à leur cœur, sont très attachées à nos efforts pour que se perpétue le souvenir de nos morts, pour que ne soit

pas dévoyé l'idéal qui les a, un jour, lancé dans la résistance.

Faute de place, nous ne pouvons donner même de courts extraits de quelques-unes parmi les lettres les plus caractéristiques. Disons que souvent elles constituent un encouragement à la poursuite de nos activités, une approbation sans restriction de ce qui apparaît si bien comme la poursuite de notre engagement de la résistance : le « Serment » bi-mestriel, nos pèlerinages, nos livres... étant le plus souvent cités.

Nous remercions tous nos camarades, toutes nos amies, pour cette amitié, si chaleureuse, si vraie, nous les assurons que dans la limite de nos forces « nous continuerons ».

À ce jour, au moment où ce « Serment » est donné à l'imprimerie, ce sont environ 1 800 cotisations qui nous sont parvenues.

Signalons que notre ami Gilbert WILLEMS (KLB 41188) a réglé sa carte avec un chèque de 1.000 F.

J'ai reçu ma carte...

*J'ai reçu ma carte ce matin
Je suis ému... je me retiens
Car mon émotion est si forte
Que me voilà devant la porte
Avec un peu la larme à l'œil
Oui, je me sens toujours en deuil :
Il en est tant qui ont péri
Est-ce possible que vienne l'oubli ?
Cette carte veut le rappeler
Nous n'étions pas des résignés
On a lutté, on a vaincu
Et je songe à ces disparus
Car cette carte nous parle d'EUX
De ces copains si valeureux
Qui sont mêlés à ces combats
Que nous poursuivons pas à pas
Oui, vraiment la carte... cette année
Fera de tous des... Décorés
Car c'est bien la consécration
De cette belle association
« Buchenwald, Dora et Commandos »
Oui, « le Serment »... toujours plus*
[HAUT

Jean LASTENET.

Nos cotisations à 30 F

Une opinion ...

Parmi les réactions suscitées par notre décision de porter les cotisations à partir de 1980 de 20 F à 30 F (et les carnets de bons de soutien de 15 à 20 F) extrayons quelques passages d'une lettre de Jésus MUNOZ, KLB 29645 :

« ... Je poste ce jour un chèque de 150 F pour ma cotisation 1980.

« La cotisation de 30 F ne permet même pas de faire une lettre par jour pendant seulement un mois car cela ferait (en timbres seulement) $30 \times 1,30 \text{ F} = 39 \text{ F}$. C'est dire combien 30 F est une cotisation dérisoire. Quant à nos adhérents qui n'ont pas cotisé depuis un, deux ou trois ans, ces amis-là ne comprennent pas qu'inconsciemment ils affaiblissent notre Association. L'affaiblissement de notre Association serait, ne pas respecter notre Serment du 19 avril 1945.

« Comment pourrions-nous aider notre jeunesse à comprendre ce que nous avons été ? Comment pourrions-nous aider, ne serait-ce que moralement, nos chères veuves, en exigeant que leurs droits soient respectés ?

« Soyons conscients pour ceux qui ne le sont pas : pour moi, 1978 cotisation à 50 F, 1979 cotisation à 100 F, 1980 cotisation à 150 F. MAIS JE SUIS VIVANT ! Et chaque année que je vivrai, j'augmenterai ma cotisation.

« La loi du 12 juillet 1977 n° 77-773 nous a tout de même permis d'améliorer nos conditions de vie. Ce qui ne veut pas dire que l'on nous a fait un cadeau. C'était un droit qui nous appartenait, mais qu'il a fallu tout de même arracher.

« Comme nous arracherons que notre 8 mai 1945 devienne un jour férié. Mais pour cela il est essentiellement nécessaire que nos associations de déportés et d'anciens combattants vivent ».

Notre camarade dit à sa façon, avec ses mots à lui, mais aussi avec son cœur, ce qu'il pense. Remercions-le de sa franchise aussi bien que de sa générosité.

Madame Manhès, à tous nos adhérents

Chers Amis,

J'ai bien reçu la carte 1980, si belle par ses couleurs. C'est avec beaucoup d'émotivité que le regard fixé sur ses belles images reflétant la solidarité dans la souffrance de tous ces hommes et femmes, qui gardent dans leurs regards, l'espoir envers et contre tout : la libération de la France. Elles rendent hommage à tous ceux, à toutes celles qui nous ont quittés mais qui restent cependant si vivants dans nos cœurs.

Que vous sachiez, chers amis, que ma pensée attristée vous accompagne en ce jour de Toussaint, dans les fleurs que dépose la F.N.D.I.R.P. au monument de Buchenwald-Dora, et sur la tombe de mon regretté mari, et vous assure de mes sentiments fraternels et affectueux.

Lucie MANHES.

Au Père-Lachaise le 9 Avril 1980

BONS DE SOUTIEN

Le 9 avril, notre Association rendra un hommage solennel à l'occasion du 35^e anniversaire de notre libération, à tous nos camarades assassinés dans les camps, à tous ceux décédés depuis la libération.

Cette cérémonie se déroulera en présence des représentants des organisations de la déportation et de la résistance, en présence des représentants de la Municipalité de Paris et des députés de cette ville et avec le concours non seulement de nos adhérents de la région parisienne, mais aussi de nos camarades de province participant à notre pèlerinage (lequel part le soir même de la gare de l'Est) et donc présents dans la capitale.

Des gerbes seront déposées devant notre monument et celui des combattants espagnols, devant aussi la tombe du Colonel F.-H. MANHES, devant le Colombarium où sont déposées les cendres de René MAMMONAT et de Maurice JATTEFAUX.

Un important discours sera prononcé par Marcel PAUL.

RENDEZ-VOUS : Descendre métro « Place Gambetta », sortir en tête (sens Gallieni), prendre l'avenue du Père-Lachaise et en quelques minutes on est rendu à l'entrée du cimetière, dans la rue des Rondeaux, où est fixé le rassemblement à partir de 14 heures.

La cérémonie commencera à 14 h 30 très exactes devant notre monument de Buchenwald-Dora.

Les nouveaux adhérents

Lors de l'assemblée générale de la F.N.D.I.R.P. à Lyon, du 26 au 29 octobre, des camarades anciens déportés évoquent des souvenirs sur les camps où ils ont séjourné. Marcel MATHIEU, René GACHET, découvrent ainsi que tel ou tel camarade avec qui ils conversent étaient à Buchenwald. Tout naturellement fuse la question : « Tu es à l'Association ? ». Non, pour trois d'entre eux. Les motifs sont divers mais jamais ne découlent d'une volonté déterminée de ne pas rejoindre nos rangs. Alors trois adhésions de KLB :

l'un est de Perpignan, un autre de Grenoble, le troisième de Lyon.

Trois adhésions, d'autres étaient certainement possibles. C'est bien et ce fut facile, mais cela montre quelles sont nos possibilités et combien par manque de hardiesse (ou de curiosité) de la part de trop de nos amis, nous passons à côté d'adhésions possibles.

En 1979 ont donc été réalisées 126 adhésions (57 déportés, 37 familles, 32 amis). Un bon résultat... mais il demeure encore beaucoup à faire. Alors mieux en 1980 ? La réponse dépend de chacun d'entre nous...

Classements de nos diffuseurs

Peu de changement sur la liste publiée dans le « Serment » n° 130 (page 5).

Sinon que les deux premiers, en améliorant leurs résultats, ont consolidé leur place en tête du classement :

1. Mme BANDON, 180 carnets (au lieu de 160).
2. Jean CORMONT, 80 carnets (au lieu de 50).

Viennent ensuite plusieurs camarades avec 50, 40, 30, 25, 20 carnets placés.

A tous nos très sincères remerciements. C'est grâce aux efforts de tous que notre souscription remporte toujours le plus grand succès.

Notre solidarité

Dans notre courrier, entre plusieurs autres semblables, cette lettre du 10 octobre :

« Messieurs et chers amis,

« J'ai été très touchée par votre lettre et votre geste de solidarité à mon égard. Je vous en suis infiniment reconnaissante et soyez certains que je ne l'oublierai pas car c'est dans les moments difficiles que l'on reconnaît ses amis.

« Peut-être un jour pourrais-je vous le rendre afin que cela puisse aider à nouveau une femme de déporté.

« Je vous prie d'accepter avec ma reconnaissance l'expression de mes sentiments distingués ».

Mme Veuve Roger X..., Périgueux.

Bien sûr notre aide ne peut en aucun cas palier l'insuffisance des pensions servies aux veuves et aux ascendants. Mais du moins nos chèques-solidarité rappellent-ils aux bénéficiaires que le fils ou le mari, dont ils pleurent toujours la disparition, a sans doute trouvé, dans son malheur, la main amie qui a secouru ses derniers instants.

L'évolution de nos effectifs depuis 10 ans

1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
2 672	2 883	2 987	3 085	3 121	3 185	3 185	3 179	3 201	3 210	3 068 (1)

(1) Il reste toujours des retardataires.

La statistique ci-dessus des cartes réglées depuis 1969 montre que, malgré les années avec leur cortège de maladies et d'infirmités toujours plus graves, malgré les décès aussi, notre Association a sensiblement amélioré ses effectifs depuis dix ans : près de 20 % d'adhérents en plus !

Ceci grâce aux nouvelles adhésions toujours importantes (126 en 1979), grâce aux veuves et aux enfants qui prennent la place du déporté disparu, grâce aussi à un meilleur et plus régulier règlement des cotisations...

Il faut qu'en 1980 ce mouvement s'accroisse encore, pour combler les places vacantes ; que chaque adhérent essaie de réaliser une

adhésion dans son entourage ; que chaque adhérent règle rapidement le montant de sa carte (rappelons 30 F minimum, sauf pour les veuves et les ascendants, 5 F), et que les retardataires payent rapidement.

Ainsi aurons-nous la possibilité de continuer à agir dans le sens de notre Serment du 19 avril 1945 : travailler à la préservation du souvenir de nos martyrs, à la défense de nos libertés et de l'indépendance de la France, de la paix dans le monde.

Notre Association est bien décidée à, encore davantage, se montrer digne de la confiance qui lui est ainsi manifestée. Mais elle ne le pourra que si elle continue grâce à un nombre important d'adhérents, grâce aussi à leur générosité, à disposer de moyens financiers suffisants.

Notre association présente :

Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation à Buchenwald

Les pages qui suivent et qui se poursuivront dans un prochain « Serment » veulent donner une idée des efforts faits à Buchenwald pour que le déporté ne sombre pas dans la déchéance morale et intellectuelle voulue par les SS. Roger ARNOULD expose comment ce miracle a été possible. Christian PINEAU, Boris TASLITZKY, Ady BRILLE, Dominique SOSSO, Marcel RABIEAU, Auguste FAVIER, Jean LASTENNET, Richard LE-DOUX, Yves BOULONGNE, Abel

DEFOIS, Paul GOYARD, d'autres aussi, apportent leur témoignage sous forme de récits et de poèmes composés « là-bas », de rappels de leur activité, de dessins, etc.

Nous ne doutons pas que nous recevrons d'autres contributions à cette œuvre ambitieuse : faire revivre la lutte contre la déshumanisation au camp de Buchenwald — et que tous nos lecteurs liront ces lignes avec inté-

rêt et passion. Des lignes qui rappelleront à certains des souvenirs lointains et précieux, qui apprendront à d'autres ce dont les circonstances les ont malheureusement privés.

Et remercions les camarades qui ont bien voulu nous apporter leur contribution à la rédaction de ces pages.

Le Secrétariat de l'Association
Buchenwald Dora.

“ L'homme ne doit jamais s'avouer vaincu ” par Roger ARNOULD



Roger ARNOULD, à Buchenwald, tel que l'a vu Boris TASLITZKY.

MINGWAY (1898-1961) : « L'homme ne doit jamais s'avouer vaincu. Un homme, ça peut être détruit, mais pas vaincu ».

Certains s'interrogent : « Une vie culturelle quelconque était-elle possible dans cet univers barbare, de négation de toutes les valeurs humaines, de déshumanisation et d'anéantissement ? ». Ou alors, risqueront quelques-uns : « S'il y eut une vie culturelle entretenue et organisée à Buchenwald ne faut-il pas l'attribuer au fait que ce camp avait un régime différent des autres camps de concentration,

privilegié en somme, et que les SS qui le dirigeaient étaient plus gentils qu'ailleurs, plus cléments, plus compréhensifs, plus tolérants, moins brutaux et plus respectueux de la vie et de la dignité humaine ? ». Argumentation insoutenable, inadmissible et injustifiable plaidoyer en faveur de la mafia des tueurs et tortionnaires de la SS qui sévirent en ce lieu comme leurs pareils dans les multiples antres de la mort de l'empire de Himmler. Si il y eut une vie culturelle conséquente à Buchenwald, notamment au sein de la collectivité française en 1944-45, elle ne doit rien à la « compréhension » des SS ou à une réglementation concentrationnaire plus favorable. Cette réglementation était strictement la même pour l'ensemble des KZ gérés par le W.V.H.A. depuis avril 1942. L'explication, il faut la chercher ailleurs.

BUCHENWALD n'était pas un sanatorium

En condamnant à mort par pendaison une douzaine de criminels SS de Buchenwald (les quelques-uns capturés en 1945), le tribunal militaire américain de Dachau en 1947 aurait-il commis un déni de justice, en refusant les circonstances atténuantes, à l'encontre du Lagerkommandant PISTER et de ses comparses ? Non pas. Ces gestionnaires de l'entreprise d'esclavage et de mort sise au sommet de l'Ettersberg ne sauraient être crédités du bénéfice d'avoir laissé se transformer l'enceinte concentrationnaire en une sorte de « camp-sanatorium » où les déportés auraient pu tranquillement se livrer aux loisirs et aux activités culturelles : au théâtre, à la musique, au dessin, à la poésie ! La réalité est tout autre. Au même titre que la solidarité agissante, l'organisation clandestine de la Résistance dans le camp, la volonté

partagée de susciter une activité culturelle appréciable a été un combat contre la déshumanisation, contre les SS et leur régime de sauvagerie. Oui, ce fut un combat de l'homme qui ne voulait pas s'avouer vaincu. Et ce fut un sourd affrontement. Il n'a point surgi subitement, comme par enchantement ; il ne tient ni du miracle ni de la génération spontanée. Ce combat a des racines profondes qui pénètrent loin, au-delà du réseau des barbelés de Buchenwald, mais des circonstances propres à l'histoire de ce camp ont permis qu'elles puissent là de quoi faire naître et fructifier ce qui en était le germe — il n'en faut surtout pas douter — dans tous les camps de concentration et d'extermination nazis, sans aucune exception. Dans cette voie seulement se trouve l'explication.

Le grand mérite de ceux de Buchenwald

L'esprit de solidarité humaine, de résistance, de défense des valeurs de l'homme civilisé, est entré dans les camps avec la masse des déportés provenant de maints pays, d'Allemagne d'abord, plus tard de France. En exerçant leur impitoyable répression dans toute l'Europe, les nazis exportaient dans leurs camps des générateurs de civilisation, de culture et de liberté. Certes, leur but était de les détruire ; ils y sont parvenus dans une certaine mesure, surtout par l'extermination, jamais complètement. Du fait même de leur politique d'exploitation de la main-d'œuvre concentrationnaire, accélérée pour les besoins de la guerre à partir du printemps 1942, plus encore en 1943 et 1944, ils ne pouvaient empêcher que cette semence introduite se perpétue clandestinement, en dépit de toute leur science destructrice. Buchenwald, longtemps maillon fort du système, devait devenir l'un des points plus vulnérable de leur dispositif d'exploitation et d'anéantissement. La faille ouverte, comme une digue qui se fissure, les déportés s'y faufilèrent comme des anguilles, à commencer bien sûr par les plus conscients et les plus vigilants ; ils surent saisir au maximum toutes les occasions ainsi offertes. Ainsi faut-il s'expliquer l'origine d'une vie culturelle, comme de la solidarité et de la Résistance plus efficaces, contre l'inhumain régime des SS. Là, est le grand mérite de ceux de Buchenwald en général et, spécialement, de la collectivité française du camp : ne pas s'être laissé aller au désespoir, ni sombrer dans la pire déshumanisation perpétrée par les bandits de la SS ; ils ont su au contraire et à point nommé, aux bons moments, comme il le fallait et quand il le fallait, saisir ces inestimables occasions. Le risque était grand de les manquer, de les gâcher par maladresse, de les perdre sans espoir de retour et non sans dégâts irréparables. Car tout n'était pas possible. Ils s'en sont emparés avec clairvoyance, avec beaucoup d'adresse et de courage,

mais aussi en mesurant les risques et avec une volonté à toute épreuve, surtout de la part des individualités les plus fortes, assumant les responsabilités clandestines, dont les mérites restent encore trop peu reconnus. Ainsi ceux de Buchenwald surent-ils ne jamais s'avouer vaincus, non en paroles mais dans les actes et les faits de la vie quotidienne concentrationnaire.

Savoir saisir toutes les occasions

Oui, le risque était grand de louper le coche, de commettre des imprudences qui n'auraient point pardonné, de tout perdre, parce que les occasions de cette nature ont été rares, et même très rares, pour l'ensemble des camps du système concentrationnaire. Peu de camps ont pu en bénéficier, sinon à des degrés moindres. Les circonstances particulières dans les divers KZ du système ne s'y prêtèrent pas de même et donc les déportés de ces camps n'eurent point l'occasion de les saisir même s'ils en étaient aptes. C'est vrai, entre autres, pour Dora et ceux de Dora n'étaient-ils point tous issus de Buchenwald, de mêmes provenances et de mêmes essences ? De même, les SS de Dora tous mutés là de Buchenwald, n'étaient-ils point des bêtes féroces de même provenance et essence que ceux de l'Ettersberg ? Aussi faut-il dire que ce qui a été acquis au grand camp de Buchenwald dans le domaine de la solidarité agissante, de la résistance organisée comme dans celui des activités culturelles dont il est ici question, pas plus, cela ne peut s'expliquer du fait que les SS de Dora auraient été plus méchants et ceux de Buchenwald plus gentils, pas plus peut-on l'attribuer au fait que les déportés de Buchenwald auraient été plus intelligents, plus aguerris, plus capables que ceux d'autres camps. Une telle interprétation serait déplorable et tout à fait injuste ; elle ne ferait que détourner encore des véritables causes et explications. Des résistants résolus, des hommes ayant le sens de la solidarité chevillée au corps, comme des artistes, des poètes, des musiciens, des conférenciers nantis d'une forte culture, ils s'en trouvaient, hélas, dans tous les camps ; partout où les nazis avaient malgré eux introduit des générateurs de civilisation, de culture et de liberté. Encore fallait-il que les circonstances se prêtent, que les occasions si elles se présentaient soient saisies à bras-le-corps : toute l'explication tient en cela, pas autrement car la fière et belle pensée d'Hemingway est valable pour tous et partout.

En vérité, dans l'effroyable entreprise de déshumanisation et d'extermination, la lutte inégale a partout existé, jusque dans les moindres Kommandos. Elle a pu paraître parfois insignifiante, chétive, spora-

Suite page 10

L'homme ne doit jamais s'avouer vaincu

dique, maladroite quelquefois, avec, de-ci de-là, des poussées plus hardies. Constamment remise en cause sous les coups de boutoir des tortionnaires, elle n'en a pas moins tenu, persisté, connu des succès et acquis des titres de gloire, malgré les risques encourus. Ceux de Buchenwald ont eu, à la fois, la chance et le mérite d'atteindre aux plus remarquables résultats.

Des failles dans l'édifice des S.S.

Sans doute, pour être complet, faudrait-il approfondir davantage, entrer dans le détail des circonstances et des faits, des occasions, qui permirent le développement des activités culturelles à Buchenwald, nous n'en avons point ici le loisir, un trop long développement s'imposerait. Essayons de résumer en quelques traits. Le combat incessant des antifascistes allemands dès la création du camp en 1937 est une des causes essentielles des acquis de Buchenwald. Sans leur inlassable et inflexible persévérance les résultats auraient été bien maigres et pourtant, cela n'est pas encore une explication suffisante, pour la raison suivante : des antifascistes allemands restés fidèlement accrochés à leurs idéaux et qui luttèrent courageusement jusqu'au bout, il y en a eu dans tous les camps y compris dans ceux qui n'obtinrent point les succès de Buchenwald. Les circonstances locales ont été autres, sans les fissures et les failles qui ébranlèrent l'édifice buchenwaldien. L'une d'elles, marquante, réside dans les mésaventures et la chute du premier Lagerkommandant, Koch et son égérie perverse Ilse Koch, la « chienne de Buchenwald ». Cette affaire, plus que l'on l'imagine, eut des conséquences surprenantes sur la vie du camp dont la plus connue a été le remplacement des « verts » par les « rouges » aux postes clés de l'administration interne du camp. Ce fut réellement une faille du dispositif par où pénétrèrent les antifascistes allemands avec une audace et un sens des responsabilités qu'il faut savoir apprécier avec admiration. Ailleurs, à Dora particulièrement, les « verts » sévirent avec toute la hargne et la brutalité que leur dictait la déshumanisation dont ils étaient atteints au dernier degré. Voilà, pour Buchenwald, l'une de ces occasions rares saisies avec bonheur et efficacité. Il y en eut d'autres, de moindre envergure peut-être, mais qui pesèrent aussi dans la balance. Passons rapidement les étapes pour citer une nouvelle fissure, dans la dernière période : le bombardement allié sur Buchenwald le 24 août 1944. Plus que les dégâts matériels pourtant considérables et les pertes humaines, cet événement eut des répercussions indiscutables sur la vie du camp. Après, ce n'était plus du tout comme avant. Les S.S., ce jour-là en complet désarroi, se trouvèrent par la suite comme perturbés dans leurs anciennes habitudes trop bien réglées. Non qu'ils devinrent meilleurs,

certes non, mais ils semblaient perdre pied, comme dépassés. Dans le camp, les observateurs les plus vigilants ne s'y trompèrent pas : encore une occasion qui n'a pas été manquée, à plus d'un titre.

Tenons-nous en ici aux seules activités culturelles en faisant remarquer que, si celles-ci se trouvaient déjà pas mal engagées avant ce bombardement, c'est surtout après qu'elles se développèrent avec le plus d'intensité. D'abord pratiquées en quelques Blocks seulement, elles en gagnèrent nombre d'autres et d'une façon plus diversifiée. Mais cela n'empêchait pas, même aux meilleurs jours, que dans la cour du Krematorium continuaient de s'amonceler les tas de cadavres quotidiens. Si la vie culturelle dans le camp a manifestement et grandement contribué à maintenir et à renforcer le moral de beaucoup, on ne saurait affirmer qu'elle a entraîné une diminution de la mortalité à l'échelle du camp tout entier et ceci parce que trop de déportés ne pouvaient pas ou ne pouvaient plus bénéficier de ce bienfait. Il y a donc aussi des limites qu'il ne faut point perdre de vue. Il faut dire encore que toutes les nationalités et catégories représentées dans le camp n'en bénéficièrent pas pareillement. Les Français, il est vrai, font presque figure de privilégiés, du moins nombre d'entre eux. Et c'est encore une affaire de circonstances, non point parce qu'ils étaient plus cultivés que d'autres (un tel argument chauvin serait indigne de nous). Les Allemands, les Soviétiques, les Tchèques, les Yougoslaves, les Belges, les Espagnols, etc., réussirent aussi de belles créations dans le domaine culturel contre la déshumanisation et l'avilissement. Car les conditions devenues favorables à Buchenwald ont joué pour tous et la pensée d'Hemingway s'applique à eux aussi.

Les gros bataillons français à Buchenwald

Le grand avantage des Français, s'ajoutant aux circonstances et occasions déjà indiquées, fut de parvenir à Buchenwald par importants contingents à partir de 1943 seulement, surtout les gros arrivages de janvier et mai 1944, les gros bataillons. S'ils y étaient parvenus dispersés, en convois plus restreints et espacés et dès 1942 par exemple, sans doute leur communauté s'en serait trouvée moins soudée, disloquée davantage, ainsi elle aurait eu beaucoup moins de possibilités. Dispersés, les Français le furent malgré tout dans une large mesure. Sur la totalité des 25.000 de nos compatriotes passés par le camp central, les deux tiers environ n'y restèrent pas, étant transférés vers les Kommandos extérieurs ou vers les autres camps du vaste réseau concentrationnaire. C'est donc parmi les quelque 7.000 « sédentaires », surtout ceux concentrés dans les Blocks 34, 31,

26 et quelques autres du grand et du petit camp de moindre densité française, que se créèrent les meilleures occasions de se livrer ardemment, au nez et à la barbe des SS, de façon collective et organisée, toutes les formes possibles de solidarité et de résistance, car, en définitive, les activités culturelles qui s'épanouirent dans nos Blocks furent avant tout des actions de solidarité et de résistance. Les témoignages qui suivent montrent ce qu'elles furent dans la vie quotidienne, au moins dans leurs aspects les plus éloquents et les plus remarquables. Si l'on garde présent en mémoire ce qu'était

l'inférieur milieu concentrationnaire, disons-le, c'est tout bonnement prodigieux.

Qu'on permette, pour clore ce préambule, d'évoquer l'un de ces faits illustrant l'enchaînement de ces circonstances favorables, une occasion si bien mise à profit dont bénéficia au maximum la collectivité française de Buchenwald. Cela se passe le 6 août 1944. Un convoi arrive de France, il était parti de Toulouse : 1.080 déportés.

Suite page 12

**

Quelques-unes des circulaires SS « organisées » par Marcel RABJEAU (KLB 49435) au dos desquelles il écrivait des poèmes et parvenait à reconstituer la vie, les écrits des

grands poètes et écrivains qui étaient l'une de ses passions : Joachim du Bellay, Edmond Rostand, Paul Scaron, Hégésippe Moreau, etc. Des papiers qu'il conserve précieusement.



Die Deutsche Arbeitsfront

Gaueverwaltung Thüringen

04855 ✱

Verwaltungsstelle:

Ortsverwaltung:

Antrag auf Heiratsbeihilfe H /

Le Front du Travail Allemand

04855

Région Thuringe

Administration

Localité

Proposition pour un secours à l'occasion d'un mariage.

Thüringischer Gemeindetag.
Der Geschäftsführer.

Weimar, den 23. August 1933.

Rundschreiben A. 5

Beitr.: Einstellung arbeitsloser Angehöriger der nationalsozialistischen Wehrformationen.

Circonscription de Thuringe

WEIMAR le 23 août 1933

l'Administrateur

Circulaire A 5

Concernant : Emploi des chômeurs membres des formations de défense national-socialistes.

L'homme ne doit jamais s'avouer vaincu

Le plus grand nombre provient du camp d'internement de St-Sulpice-la-Pointe, un camp d'internement où les activités culturelles avaient été particulièrement développées durant des mois et même des années ; autrement dit, il véhiculait ce convoi une densité énorme de « générateurs de civilisation, de culture et de liberté ». Cela on l'ignorait encore dans les Blocks, on savait seulement qu'un convoi français débarquait à la gare et qu'il allait entrer au camp. Autant dire, tous les Français disponibles, capables de se soustraire un moment de leurs Kommandos de travail, furent à l'affût pour guetter leur arrivée. Ce scénario était entré dans les mœurs concentrationnaires. Tout le monde connaissait le circuit : à la grande porte une colonne de misérables « civils » fripés et crottés entrerait et suivrait l'itinéraire habituel, en contournant le bâtiment du Krematorium, pour atteindre les locaux de la « Désinfection » et de « l'Effectenkammer » ; quelques centaines de mètres à parcourir. Et ces mètres-là étaient toute l'occasion à saisir. A saisir quoi ?

Ailleurs et en d'autres circonstances, tout au plus profiter du court trajet avant la fouille et le déshabillage pour récupérer des vivres non consommés, peut-être un peu de tabac, des vêtements et objets divers qui auraient alimenté le trafic, le marché noir, dans le camp. Le reste, jugé sans valeur consommable, aurait été perdu, irrémédiablement, après le passage à la fouille et le déshabillage qui laissaient tout déporté nu comme un ver. Or, justement, ce « reste » était essentiel car ceux de Saint-Sulpice-la-Pointe transportaient dans leurs bagages une véritable bibliothèque, un patrimoine culturel d'une inestimable valeur, entre autres un Aragon du dernier cru, un recueil de poèmes de la Résistance publié en Suisse et entré clandestinement en France occupée. Ceux des nôtres qui, à l'ombre du Krematorium, prirent contact avec les « St-Sulpiciens » les avertirent que tout ce qu'ils possédaient allait être confisqué sur l'heure et sans rémission, les convaincant de confier aux mains amies ce à quoi ils tenaient le plus et qui serait utile à tout le collectif français. Ce qu'ils firent. Ainsi fut saisie, comme au vol, cette occasion inespérée d'enrichir la vie culturelle à Buchenwald.

Ces nouveaux arrivants, du moins ceux qui après la quarantaine ne quittèrent pas le camp central pour les Kommandos extérieurs, participèrent à leur tour aux diverses activités culturelles en cours. Ils étaient venus les mains pleines. L'un d'eux, Boris Taslitzky, entreprit de témoigner vigoureusement, du petit camp à la place d'appel, crayon toujours en mains. Tandis que les poèmes d'Aragon, qui faisaient vibrer l'esprit de la Résistance jusque dans les tréfonds concentrationnaires, étaient appris par cœur par des centaines de nos compatriotes mais aussi par d'autres, de tous pays, qui découvraient ainsi cette provende, cette richesse nouvelle de la poésie française,

porteuse d'espoir. Et c'est l'un de ces poèmes, dit un jour par Boris au Block 40, évoqué par Julien Cain dans la préface des « 111 dessins », qui se trouvait brandi comme une arme de combat :

« Vous pouvez me frapper en voici la saison
Riez de mon silence et souillez ma figure
Je ne pratique pas le pardon des injures
Lorsque je ne dis rien c'est que j'ai mes raisons. »

Ainsi se prouvait dans l'enfer nazi, face à la bestialité des SS pourtant dupés de belle manière, comment l'homme ne doit jamais s'avouer vaincu.

Impression vraie

**Il flotte sur le camp une odeur de grill-room
Etrange comme dans la cuisine à Landru
Il flotte sur leurs mains un relent de chair fraîche
Ainsi que sur les mains de Hartmann le Boucher.**

**Il flambe dans le soir un ardent feu de crime
Qui projette son sang sur la neige des toits
Il passe contre un block une ombre matricule
Qui hausse les épaules et dit Krématorium.**

**Il arrive un Barnum et de quelle épouvante
Pantins de branches d'os où le vent se déchire
Il se perd par fagots de la gare aux baraques
Des riens d'hommes qui font la grève sur le tas.**

**Il descend dans la brume une angoisse semblable
A celle qui hantait les couloirs des Borgia
Il monte dans la nuit une étoile pareille
A celle que fixait le fou du Golgotha.**

**André VERDET, KLB 52627
(Buchenwald, août 1944.)**

Notes sur quelques formes d'organisation de la lutte contre la déshumanisation

Complaintes du Noël des hommes



par Boris TASLITZKY

En dehors de ce que chacun de nous pouvait faire à titre personnel, poussé par l'impérieux besoin de s'exprimer en reflétant une part de la réalité ou bien d'en nier l'horreur par le refus déterminé de la subir, s'est présenté à certains esprits comme un devoir découlant de leurs responsabilités d'intellectuels, d'artistes, d'organiser des séances culturelles qui s'adresseraient à tout le collectif français et à travers lui à tous ceux qui entendaient notre langue.

Ceci posait bien des problèmes qui intéressaient la sauvegarde de nos compatriotes, touchaient à la discipline intérieure du camp tout entier, devaient contourner les interdits et relevaient donc de l'attention et des décisions de l'Organisation Clandestine Internationale au sein de laquelle s'exprimait le Comité des Intérêts Français.

C'était là une affaire qui touchait à la sécurité collective, présentait de multiples dangers, ne pouvait trouver sa solution que par un examen politique comportant l'analyse des possibilités du moment, l'examen du contenu de l'action à engager et demandait une mobilisation de forces non seulement culturelles, mais de sécurité ainsi que le choix judicieux du lieu et du jour possibles.

L'idée de donner un festival de poésie française allant de Charles d'Orléans aux poètes de la Résistance, est née de nos discussions à la table 2 du bloc 34. Sa réalisation se heurtait à bien des difficultés pratiques. Nous devions en informer la Direction Clandestine, ce qui se faisait par l'intermédiaire d'agents de liaison et demandait beaucoup de temps, puis il fallait prendre de multiples contacts afin de trouver qui savait par cœur et pouvait dire tels ou tels poèmes, organiser l'ordre chronologique du déroulement de la séance, lutter contre le refus de camarades qui pensaient inutile cette festivité s'adressant à des hommes épuisés de fatigue, de faim et de froid. La séance fut un succès et c'est debout que spontanément nos camarades ont écouté les derniers poèmes, ceux de la Résistance, dans le flugel A du Bloc 34.

Alors l'idée a germé de procéder à un concours de poésie écrite dans le camp. C'est dans les Waschraum que nous nous rencontrions pour en étudier les modalités pratiques. C'était le lieu le plus commode et le mieux secret, qui ne sentait pas plus mauvais que le camp lui-même et avait l'avantage d'être franchement ce qu'il était. C'est parmi nos camarades accroupis que s'élaboraient nos projets culturels et parfois nous rêvions à ce que serait la Culture de notre peuple libéré. Nous y avons eu des discussions passionnées, parfois orageuses, des confrontations d'écoles et de tendances sous le regard pénétrant de Julien Cain, directeur de la Bibliothèque Nationale, qui souvent assistait à nos débats avec un calme olympien. Le petit comité de lecture reçut un nombre impressionnant de poèmes de toutes sortes, de diverses qualités, tous émouvants et souvent maladroits et quelques-uns fort beaux. Ce fut Jean GANDRAY-RETY qui remporta le prix. Symbolique évidemment. Et il vint lire son grand poème dédié à la France lors de la séance qui clôtura le concours, un dimanche soir, avant l'appel au Bloc 34.

(L'histoire de la pièce écrite par Christian Pineau accompagnée d'une musique d'Yves DARIET et de décors peints par Favier, jouée dans la nuit de Noël 44, est relatée toute entière dans son livre « La Simple Vérité »).

Parallèlement à ces activités d'ordre général bien d'autres s'effectuèrent qui eurent pour auditeurs des publics beaucoup plus restreints. Pineau parla de la poésie de Valéry à notre table. J'y fis une conférence sur l'évolution de la peinture en France au travers des siècles. Il nous arrivait durant les longues heures passées debout sur la Place d'Appel, dans le vent glacé, de parler des destinées possibles de la Culture avec un, deux camarades. Pour certains ce fut l'éveil à des activités humaines qui jusqu'alors leur avaient été étrangères.

Pris dans l'action collective de la Résistance, jamais nous n'avons cessé d'être des intellectuels, des artistes, et nous avons assumé en tant que tels nos obligations politiques et militaires, sans renoncer d'être ce que nous étions par formation, par éducation, par choix et par goût.

Noël des tout-petits !
O pure souvenance !
Crèche où Jésus naquit,
Berceau de notre enfance
Rois mages au chevet
Du Fils-Roi. Beaux jouets
Vous fûtes tant aimés
Et si vite rejetés.
L'amour et son mirage
Jouet du second âge
Trop vite dans l'oubli.
Jeux et ris et souffrance.
O pure souvenance !
Noël des tout-petits !

Noël des prisonniers !
Noël des barbelés !
Sœurs, mères éplorées.
Veuves inconsolées
La fête des enfants
Vous fait, hélas, penser
A tous les chers parents
Manquants à vos foyers.
Au sein de leur « lager »
Frères, enfants et pères,
Le cœur gonflé d'amour
Rêvent à leur retour.
Noël des barbelés !
Noël des prisonniers !

Noël des malheureux !
Jésus est mort pour eux !
Noël d'enfant trouvé,
Noël déshérité !
Noël de qui n'a rien,
Noël des gens de bien !
Noël des exilés,
Noël des prisonniers
Noël de toutes les guerres !
Tout auprès de nos mères
Au bonheur retrouvé
Toujours une pensée.
Jésus est mort pour eux !
Noël des malheureux !

Ady BRILLE KLB 43201
(Buchenwald, Novembre 1944).

par Christian PINEAU

Une vie littéraire à Buchenwald ! Quand il m'arrive, même devant des camarades, d'employer cette expression, je me vois regarder avec surprise. Comment des individus, affamés, harassés, morts de sommeil au retour de la place d'appel, pouvaient-ils se préoccuper de littérature ? Et pourtant l'expression ne dépasse pas mes souvenirs ! elle est à peine exagérée.

Comment était-ce possible ? Certains d'entre nous qui ont participé à cette forme supérieure de loisirs, d'une manière ou d'une autre, en sont encore à se poser la question. En réalité la réponse est simple. Quand les hommes sont accablés par l'horreur, quand les perspectives d'avenir sont sombres, quand rôde la mort, ils ont besoin de penser à autre chose, de se situer dans un autre monde.

Déjà, dans la vie courante, les individus ont besoin de loisirs pour échapper à leurs préoccupations, reposer non seulement leur corps mais leur esprit, et ce besoin n'est contesté ou ne devrait être contesté par personne ; à plus forte raison est-il une nécessité dans un camp de concentration. Encore faut-il pouvoir le satisfaire, même partiellement, dans des conditions qui ne s'y prêtent guère.

Je ne puis évidemment évoquer ici la vie de tout un camp, car, en dehors du « petit nègre » allemand qui était notre moyen d'expression commun, peu nombreux étaient ceux qui parlaient la langue de leurs camarades d'une autre nationalité, qui en partageaient les goûts et les coutumes.

Toutefois je tiens à évoquer un souvenir qui me procure encore une émotion : le 14 juillet 1944, les Français du block 34 avaient invité à déjeuner les soldats de l'armée soviétique qui, après quels avatars, s'étaient retrouvés à Buchenwald et qui, depuis, ont tous péri, fusillés ou pendus.

Un déjeuner ! Si l'on peut dire ! Avec deux ou trois camarades nous avons réuni tout ce qui restait de nos colis — c'était l'époque où nous recevions les derniers — et, dans un grand chaudron prêté par les cuisines, nous avons préparé un étonnant mélange, une sorte de soupe épaisse, que nous avons fait mijoter sur le poêle du Flügel A.

C'était néanmoins une préparation nourrissante sinon gastronomique. C'était surtout l'occasion d'un repas en commun avec les représentants d'une armée qui se battait pour nous délivrer.

Après le repas qui fut assez chaleureux, voire gai, pendant lequel nous oubliâmes nos misères, nous portâmes des toasts à notre amitié et à nos espoirs. Il n'était pas besoin de traduire de russe en français ou de français en russe — les mots que nous prononcions ; nous comprenions tous ce qu'ils signifiaient.

Mais la surprise des Français fut à son comble quand un soldat soviétique se leva et nous récita, dans notre langue, une tirade entière du « Misanthrope » de Molière. A vrai dire nous étions un peu confus car aucun des Français n'aurait été capable de citer en russe une seule phrase de Tolstoï ou de Tchekhov ; mais nous étions surtout émerveillés ; je n'hésite pas à écrire que, ce jour-là, la littérature universelle est entrée à Buchenwald par la grande porte.

Cet exemple est bien entendu exceptionnel et je ne puis maintenant m'exprimer qu'au nom des Français du camp.

Or, beaucoup de ceux-ci se préoccupaient non seulement de loisirs mais de culture. Il reste à décrire les possibilités qui leur étaient offertes.

Il faut distinguer ici entre les travaux individuels et les séances collectives.

En ce qui concerne les premiers, un certain nombre de livres parus après la guerre montrent que de nombreux déportés ont écrit pendant leur séjour au camp des œuvres littéraires de qualité et surtout des poèmes. Pourquoi des poèmes ? Pour la raison simple que nous ne disposions ni du papier, ni du temps nécessaire pour écrire des romans ou des pièces de théâtre, même de simples contes.

Une seule exception à cette règle du court métrage, la Revue que nous montâmes au block 34 et jouâmes ensuite, au cours de l'hiver, dans plusieurs blocks de Français. J'avais été chargé du texte, Favier des décors, Darriet de l'arrangement musical. Les Allemands du camp disposaient d'instruments de musique et nous les avaient prêtés.

A cela il fallait ajouter notre imagination et notre bonne volonté.

J'ai relu souvent le texte de cette Revue que j'ai conservé. Sa valeur littéraire était nulle, mais dans l'ambiance de cette nuit de Noël il évoquait nos peines, le ridicule de nos geôliers, les souvenirs de nos familles. Il était à la fois une revanche et un espoir, un éclat de rire et une larme versée sur notre destin. Avec les chœurs tchèques, le quatuor Hewitt, le jazz de notre ami Darriet, nous avons composé un programme chargé d'émotion et nous l'exécutâmes devant quatre cents camarades qui oublièrent ce soir-là qui ils étaient, où ils étaient.

Pourtant, à quelques dizaines de mètres de nous, le krématorium crachait ses flammes dans la nuit. Mais la mort était, ce soir de Noël, enfermée au dehors.

... A BUCHENWALD

Il faut citer ici un élément propre à Buchenwald, la bibliothèque du camp. A vrai dire, le nombre des livres écrits en français était limité et les œuvres proposées plutôt sévères : Euripide, Sophocle et Eschyle, avec le texte en grec et la traduction française, l'œuvre poétique complète de Paul Valéry et quelques ouvrages de moindre intérêt.

Pourtant cet ensemble hétéroclite servit de base à des soirées au cours desquelles les Français du Block 34, réunis à la faible lueur d'une ampoule maculée, parlèrent de littérature avec un intérêt que l'on imagine mal aujourd'hui.

Les deux auteurs dont j'avais proposé l'étude n'étaient pas du genre dit « facile » : Jean Giraudoux et Paul Valéry ; le premier était mon parent, du second j'avais emprunté à la bibliothèque le précieux livre.

Je ne me contentais pas de lire, mais je provoquais la discussion et celle-ci passionnait tout le monde. Je me rappelle l'intérêt suscité par le « cimetière marin », œuvre magnifique mais secrète, et la facilité avec laquelle mes camarades comprirent la magnifique comparaison entre les moutons du berger et ceux de la mer.

Que l'on ne croie pas surtout que le block 34, comme d'ailleurs les autres blocks des Français, était composé d'intellectuels. Beaucoup plus nombreux étaient les ouvriers que les bourgeois, les possesseurs d'un certificat d'études que les licenciés ès lettres. Mais, contrairement à une opinion répandue, la culture, même de la plus haute qualité, est accessible à la plupart des hommes pourvu qu'on le leur propose et qu'on sache les y intéresser.

J'écris cela pour ceux qui croient qu'il existe une culture au rabais, dite

« populaire » et en profitent pour proposer au Peuple des œuvres médiocres, voire dégradantes.

Ceux qui n'ont pas connu les camps de concentration auront du mal à imaginer que des hommes éreintés, disposant de quatre à cinq heures de sommeil par nuit, aient pu avoir le courage de veiller pour lire et discuter ainsi les œuvres de grands écrivains.

Je sais que, dans d'autres blocks, d'autres camarades organisaient des discussions sur les sujets les plus divers, mais le plus souvent d'ordre culturel. S'ils le faisaient, c'est que, plus ou moins consciemment, ils en éprouvaient le besoin.

Nous sommes ici au cœur de l'un des plus graves problèmes de la déportation, celui de la survie du corps grâce à la survie de l'esprit.

L'objectif des nazis était clair ; avant de tuer notre corps, il fallait éteindre notre esprit, nous rendre semblables à ces bêtes qui, dans un wagon à bestiaux ou une étable puante, attendent sans révolte la mort inéluctable. Cet objectif, ils l'ont parfois atteint car nombreux ont été les déportés qui ont perdu la vie dans une misère intellectuelle égale à leur misère physique.

Parfois, mais pas toujours ! Car l'homme a la faculté de surmonter des misères inimaginables pour peu que son esprit reste intact et qu'il ait la volonté de le préserver.

C'est là le secret de Buchenwald. Grâce à une volonté collective d'organisation pour la survie, grâce à une solidarité presque toujours obtenue, une discipline consentie, nombreux ont été les camarades qui, la main dans la main, se sont aidés mutuellement à surmonter les obstacles et les

dangers et qui, pour sauver leur corps, ont tenu à conserver leur dignité d'homme et la qualité de leur esprit.

Ainsi une heure de littérature pouvait-elle valoir plus qu'une heure de sommeil.

Près d'un block espagnol

Le ciel, bleu et blanc, est ce soir
Un grand vase de Copenhague
Où la lune ronde divague
Les feux brillent près du bois noir.
Autour de nous, comme une bague,
Les collines s'en vont s'asseoir
Comme la vague après la vague
Dans la brume où nul ne peut voir.
Tout est mystère, paix, silence,
Pourtant, plus d'une dure lance
Transperce ce sol sans échos.
Tout est silence, paix, mystère
Comme des soupirs de la terre
Dans l'air passent des flamencos.

Richard LEDOUX KLB 49998
(Novembre 1944).

« Devenir un homme »

*Il se peut
Demain j'inscrirai mon nom
Au grand livre de l'anonyme
Perdu dans des brumes de gel.*

*Il se peut
Demain je mourrai
Fantôme dans le soir
Ombre de la caverne*

*Il se peut
Je mourrai demain
Avec des mots d'amour aux lèvres
Dans l'aube d'une nuit d'exil
Seul*

Face au ciel indifférent

*Personne n'aura su ma force à
devenir un homme.*

Yves-P. BOULOGNE
Buchenwald, janvier 1945.

A BUCHENWALD, EVEILLER ET MAINTENIR L'ESPRIT

par Dominique SOSSO

Le dimanche après-midi il y avait repos. Enfin ! Après 6 jours et demi de travail harassant à l'usine ou aux commandos, le voyage aller et retour au camp, les longs appels, la plupart des camarades restaient au block, occupant les tables du « flugel », discutaient entre eux ou somnolaient sur les bancs, dans une ambiance déprimante de monotonie. On n'avait envie de rien, sinon se reposer mais cela était impossible, car la porte du dortoir était fermée dans la journée, et incapables que nous étions de trouver un but susceptible de secouer cette torpeur qui, à des degrés divers, nous envahissait à peu près tous.

C'est dans ces conditions, qu'un dimanche après-midi quelques camarades français du block 42 étaient attablés, au cours d'une discussion sur la possibilité de trouver quelque chose à faire pour se « remuer ».

Il y avait là DEFOIS, MORINEAU, SOSSO, ROCHER, PASSICOT, GAUTHEY et un autre camarade dont le nom m'échappe.

Dans la discussion, quelqu'un lança le mot de théâtre ; le mot était si inattendu et si pompeux en un pareil lieu, qu'il fit sursauter plus d'un participant.

En effet, beaucoup de difficultés se présentaient à notre esprit pour la mise en œuvre d'un pareil projet. On pesa le pour et le contre.

Du côté obstacles, on en balaya de suite quelques-uns.

Depuis que la purge, opérée quelques mois plus tôt par les SS, avait écarté de la plupart des postes responsables des services intérieurs du camp, les « triangle vert », condamnés de droit commun, ces postes étaient assurés en grande partie par des « triangle rouge », politiques.

Le dimanche était jour de repos pour les SS, aussi il était très rare d'en voir dans le camp ce jour-là.

Les lagerschultz « rouge » se conduisaient en général, en toutes occasions où ils étaient amenés à intervenir, comme des camarades, capables de fermer les yeux sur certaines entorses aux règlements et à la discipline, et même, le cas échéant, à nous avertir d'un danger provenant des SS. De ce côté-là on était paré.

Ensuite il fallait trouver un joint pour concrétiser l'idée émise d'un spectacle à organiser. On en parla à notre chef de block, le brave camarade Otto GROSSE, allemand, antifasciste de la première heure, qui aimait bien les Français.

Il nous donna l'autorisation de chanter quelques chansons le dimanche après-midi dans notre « flugel », avec une pointe d'orgueil : son block prenait de la valeur.

Nos premières expériences toutefois ne furent guère encourageantes. Était-ce la qualité de l'artiste, ou bien toute autre raison que nous n'avons pas cherché à approfondir, en tous cas, tous les camarades du « flugel » n'étant pas Français, n'écoutaient pas, parlaient entre eux, et cela créait un bourdonnement de voix peu propice à un bon résultat.

On pensa tout naturellement se tourner vers les blocks de Français, c'est-à-dire les 14, 26, 31.

Notre projet exposé à quelques camarades locataires de ces blocks, reçut un accueil favorable et très rapidement on fut amené à contacter les Français, assez peu nombreux il est vrai, des blocks 38, 39 et 40.

Dans tous ces blocks on discutait beaucoup et chacun apportait avec passion et parfois âpreté, son avis ; ces réunions étaient libres, y assistait qui le désirait et de toutes ces interventions de bonne volonté, il sortait toujours quelque chose de bon, qui aidait à avancer :

« On ne peut pas chanter ou déclamer des vers en costume de bagnard, il faut créer une ambiance qui nous sorte du monotone train-train ».

« Il nous faudrait aussi de la musique ».

Tout cela était bien dit, mais comment faire pour avoir tout cela ?

Comme certains camarades s'étaient proposés pour chanter une chanson, on a décidé de commencer par là.

Et un dimanche après-midi, au block 31, je crois, on se jeta à l'eau.

Des camarades chantaient des chansons du répertoire de Maurice Chevalier :

« Un maçon chantait une chanson
Tout là-haut sur le toit d'une maison. »

De Fred Pearly : « Elle a toujours besoin d'argent ».

De Fortugé : « Mes parents sont venus me chercher ».

D'un autre auteur : « La vie au preterit ».

« Vous me vîtes, vous me suivîtes,
Vous me regardâtes, vous m'épatâtes
Et puis vous m'eûtes, tants que vous pûtes,
Un soir... un soir. »

Notre ami PYE chantait « Les Gardians de Camargue ».

C'était un début et nos amis BRIDOUX, GENIN, un camarade qu'on appelait « Le Pompier », SEISDEDOS et RIBAK remportèrent un succès bien mérité qui nous encouragea à persévérer.

*
**

Après ce premier succès, quelques camarades nouveaux, HUGULET et ROTURIER, se joignaient à nous et le groupe artistique augmentait en importance et aussi en exigence.

Pour ce qui est de la musique, la chance nous favorisa, un nouveau du block 42 qui avait suivi notre activité, nous fit savoir qu'il avait laissé en entrant au camp, son accordéon à l'Effekter-Kaumer ; quelle aubaine si on pouvait le récupérer.

L'Effektenkammer était le lieu où en entrant, tout nouveau pensionnaire de Buchenwald devait abandonner, en échange des vêtements du camp, tous ses effets civils, ainsi que tout ce qu'il possédait, effets, argent, bijoux, livres et aussi les instruments de musique.

C'était une véritable caverne d'Ali Baba et toutes ces richesses, provenant d'arrivants destinés à être répartis dans les divers commandos dépendant du camp, d'où ils ne devaient, en principe, plus jamais revenir, étaient comme il se devait « confisquées au profit du Grand Reich ».

On eut recours encore une fois, à notre brave Otto, chef du block 42, qui avait des relations avec le Kapo de l'Effektenkammer, et qui réussit à faire restituer à notre ami, son accordéon. De ce fait notre groupe gagnait en « standing ».

Profitant des bonnes intentions manifestées à notre égard par le kapo de l'Effektenkammer, on avait, mine de rien, pu mettre la main sur un assez gros volume « Morceaux choisis des conteurs français » par Albert CAHEN, édité par Hachette (1922). Autant de repris aux fraisés.

Ce volume volé aux SS, fut confié à Julien CAIN, directeur de la Bibliothèque Nationale, qui l'accepta et devint par suite des circonstances receleur, lui, l'homme intègre.

Sans grosses difficultés, il en fut de même pour obtenir des effets nécessaires à l'habillement des « artistes » qui projetaient de représenter une saynète d'une demi-heure avec plusieurs personnages.

Mais ces habits, vêtements, chapeaux récupérés, devaient être modifiés suivant le gabarit de celui qui devait les porter.

Toujours avec la complicité du Kapo, on descendit dans le sous-sol du bâtiment où travaillaient des déportés du Kommando Strumpfstopferli (on traduisait « commandos des chaussettes et tailleurs »). Là, deux camarades, MAMMONAT et CHIRON, transformaient les vêtements qui

leur avaient été confiés suivant la demande, heureux de déployer leur activité et leur temps à autre chose qu'au service « du grand Reich ».

On améliorait les dispositions du « flugel » de manière à pouvoir recevoir le plus de monde possible, en approchant plusieurs tables on obtenait une surface convenable formant plateau ; les bancs placés comme au théâtre remplaçaient les fauteuils d'orchestres et ce jour-là, tous les habitants du flugel mettaient la main à la pâte.

Cependant, il manquait encore quelque chose pour donner au flugel un aspect plus accueillant : l'éclairage habituel était vraiment pâle et le jeu des acteurs perdait beaucoup de son expression pour les spectateurs.

Heureusement, notre camarade PASSICOT travaillait à la D.A.W., l'usine du camp, comme électricien. Par le poste qu'il occupait, il régnait sur un matériel électrique important sur lequel il avait la haute main. Tout naturellement, il fit main basse sur tout ce qui lui était nécessaire à l'accomplissement de la tâche qui lui avait été confiée. Des dizaines de mètres de fil électriques, des dizaines de lampes furent sortis de l'usine en les dissimulant sous toutes sortes d'emballages légaux, mais truqués. Cela n'allait pas sans de gros risques pour lui.

Grâce à son métier d'électricien, PASSICOT nous présenta des « ombres chinoises » : un drap sur lequel dans l'obscurité, nos ombres portées s'agitaient suivant un rythme régulier accompagnaient un duo que nous voulions entraînant, avec la chanson « Un fiacre allait trot-tinant cahin, caha, hue dia, hop là », le succès de Yvette GUILBERT. Effet bœuf !

Les lampes fixées sur le fil électrique de 20 en 20 cm se transformaient en guirlandes pour figurer la rampe, autant pour chaque côté de la scène et voilà notre plateau illuminé comme jamais on avait vu.

Ce matériel, caché sous le block 42, servit à toutes les séances qui furent organisées par la suite, jusqu'à la libération du camp.

Nos artistes pouvaient donc, dans de meilleures conditions, répéter avec des costumes appropriés, choisis par eux.

Par suite des horaires de travail, on répétait seulement une fois par semaine, le dimanche, une saynète qui avait pour titre « Le chantier en folie », mettant en scène huit acteurs et représentant un chantier en construction, avec des peintres sur une échelle double, qui se déployait inopportunistement, des pots de peinture qui se renversaient inévitablement sur le copain du dessous et un jardinier très maladroit lui aussi, dirigeait une lance d'arrosage sur à peu près tout, sauf sur l'endroit à arroser, et comme rien n'était jamais perdu, c'était encore une fois les copains qui faisaient les frais de la maladresse de ce jardinier. Les dialogues imaginés pour le texte étaient très spirituels et appréciés des spectateurs comme il se devait.

Certains lecteurs pourraient faire la moue : « Bof, tout ça n'est pas nouveau ». Sans doute, mais à Buchenwald, ça l'était.

Cette saynète fut digne de figurer au programme d'une matinée internationale au Kino. Les Français se distinguèrent.

Une autre saynète fut créée : elle représentait toute une conversation entre quatre copains, assis sur quatre sièges de water-closet, face à la salle (ne souriez pas, ça n'était pas du Molière ni du Feydeau, mais ça vous avait un impact !).

Les répliques n'étaient pas toujours innocentes et rappelaient certains aspects de la vie à l'usine. Les brimades du vieux SS Pied-de-Vigne, ainsi baptisé par tous ses souffre-douleur, pour son aversion bien connue pour toutes sortes d'eaux, fussent-elles minérales. Il avait l'habitude de se présenter devant le camarade assis sur le siège, l'obligeait à se lever pour contrôler si vraiment cette pause, en cours de travail, était justifiée ; malheur à celui qui aurait voulu tricher ou même qui, manque de chance, n'aurait pas encore pu commencer l'opération : le bâton noueux de Pied-de-Vigne s'abattait sans pitié sur l'imprudent. Les allusions subtiles et les bons mots qui accompagnaient cette scène étaient comme un clin d'œil aux spectateurs et les applaudissements nourris qui suivaient remerciaient les artistes... on avait compris.

Avec la collaboration de Julien CAIN, directeur de la Bibliothèque Nationale, homme de vaste culture, et le secours du volume des « Textes choisis des auteurs français » qui lui avait été confié, notre équipe aborda la littérature.

Certains soirs, autour d'une table du block 31, on l'écoutait dissenter sur la prose, la poésie, sur le style de certains auteurs, sur le vieux français, etc.

De ce fait, dans les blocks où notre groupe fut amené à se produire, la poésie trouvait sa place.

D'autant plus qu'un camarade nouvellement entré au camp, venant d'Auschwitz, André VERDET, poète, très connu déjà pour ses travaux antérieurs, accepta également d'apporter sa collaboration à notre équipe.

Notre nouveau spectacle gagnait en noblesse. Je citerai quelques poèmes ou fables présentés à cette occasion, en m'excusant de ce qui pourrait échapper à ma mémoire.

VERDET nous dit un de ses poèmes.

LASTENNET nous fit cadeau d'un poème de son cru.

KEMARREC déclama avec conviction la « Ballade du Meneur de loups », de Maurice ROLLINAT.

C'est RIBAK, je crois, qui nous récita une fable de LA FONTAINE, « Le Chêne et le Roseau... ». Rien d'extraordinaire, on a eu ça à l'école, hein ?

C'est vrai, mais à Buchenwald, dans notre situation, elle avait une autre signification et invitait à la réflexion. Souvenez-vous...

Le vent souffle

Le roseau plie et ne rompt pas

Le vent redouble

Et fait si bien qu'il déracine

Celui de qui la tête au ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.

Cette fable de notre école résonnait pour nous tous, comme un chant d'espoir. Brave La Fontaine !

(Suite dans un prochain « Serment »).

Un des aspects de la lutte contre la déshumanisation se continuera dans un prochain « Serment » avec, notamment, un très important article de Boris TALSLITZKY dont les dessins, croquis, aquarelles, effectués à Buchenwald ont été réédités par notre Association (voir page 19).

LA PAGE DE NOS VOYAGES - PÈLERINAGES

6-13 AVRIL 1980

Nos camarades de MONTARGIS à l'honneur ...

Le prochain voyage des jeunes se déroulera lors des vacances scolaires de printemps, du 6 (départ de Paris-Est, vers 23 heures) au 13 avril (retour à Paris-Est, vers 8 heures).

Nous serons donc à Buchenwald et à Dora dans la semaine du 35^e anniversaire de notre libération. Il ne sera pas possible de participer aux cérémonies anniversaires dont nous vous parlons par ailleurs. L'organisation des congés scolaires oblige à être de retour à Paris le 13 au matin.

Malgré cela, c'est sous le signe de cette importante commémoration que se déroulera ce voyage-pèlerinage, et nous devons tout faire pour en assurer le succès, à l'image de tous ceux que nous avons connus.

Nous avons décidé revenir au mode d'hébergement des années passées, l'expérience négative de cette année, un hôtel de jeunes, nous y ayant fortement incité. Cela n'a d'ailleurs que peu de répercussions sur le prix de revient du voyage.

Nous devons malheureusement envisager une légère augmentation des prix demandés. La dévaluation, le prix du transport surtout (il représente la moitié de la somme, alors que nous bénéficions du voyage gratuit en R.D.A. par l'aide de nos camarades du Comité antifasciste) nous contraignent à cette décision.

Les prix pour ce voyage seront donc :

- Jeunes étudiants et ouvrier : 750 F.
- Jeunes enseignants (moins de 30 ans) : 850 F.

Ne tardez pas. Envoyez vos inscriptions pour le plein succès du voyage des jeunes.

Flo. BARRIER.

La section de la F.N.D.I.R.P. de Montargis a envoyé quatre jeunes étudiants à notre pèlerinage de septembre 1979.

Ce qui est bien... Ce qui est mieux c'est que nos amis ne se sont pas contentés de cela. Voilà ce que nous écrit notre amie Mme CHEVALLIER :

« Chers amis,

Notre section a organisé une réunion exceptionnelle afin de susciter une rencontre des quatre jeunes participants du voyage de la jeunesse de septembre avec les camarades déportés et internés de notre région. Nos jeunes étaient là et tous nos camarades aussi... »

Les jeunes s'expriment

Nous tenons à remercier votre fédération et chacun de ses membres, pour ce merveilleux voyage en Allemagne Démocratique, nous tenons à encourager et à féliciter cette initiative.

La visite des camps « Buchenwald, Dora » nous a particulièrement émus.

Personne et jamais ne doit oublier l'horreur de l'époque du régime nazi.

Partout et en chaque esprit doit subsister le souvenir de ce qui fut et est encore la honte de notre siècle, afin que plus jamais les innocents soient les victimes de la folie.

Nous vous remercions, de partager avec nous, les jeunes, votre souvenir si important. Vous êtes les témoins vivants de cette période. Nous serons vos témoins, nous savons que c'était l'une de vos arrière-pensées. C'est pourquoi elle nous est chère.

Vous êtes une lumière qui jamais ne doit s'éteindre et ceci pour le bonheur des hommes. Nous tâcherons, nous aussi, d'être une lumière.

Pour conclure et résumer, puisque nos morts ne sont pas assez puissants pour exprimer nos pensées,

Nous vous disons simplement merci et bravo.

TIMBERT Philippe,
TIMBERT Christophe.

Les élèves du C.E.S. Paul-Eluard de Chalette, retenus à l'issue du concours organisé par notre Fédération des Internés et Déportés Patriotes pour le voyage en R.D.A., vous adressent leurs sincères remerciements et tiennent à vous faire part de leurs impressions.

Nous avons pu, dans les villes visitées, prendre conscience d'un mode de vie différent du nôtre et mieux réaliser ce que fut l'enfer concentrationnaire afin d'être vigilants pour que cela ne se reproduise plus.

Ainsi la visite des camps, des musées, des mémoriaux nous a fortement impressionnés et fut la partie la plus intéressante de ce voyage.

Nous regrettons de ne pas avoir rencontré plus de jeunes Allemands.

Les allocutions étaient un peu ennuyeuses, sauf celles des anciens déportés et antifascistes.

Nous tenons à vous remercier, vous les accompagnateurs qui furent d'une extrême gentillesse.

Ce voyage nous a enrichis sur le plan touristique, culturel, mais surtout humanitaire.

Nous vous en sommes profondément reconnaissants.

RUELLE Jean-Marc,
GATINOIS Francis.

... et aussi ceux de SAINT-ETIENNE

Marcel MATHIEU avait pu envoyer quatorze jeunes à notre pèlerinage de septembre. Il les a réunis, le 16 novembre, au cours d'un repas fraternel où étaient invités leurs parents.

Signalons que l'envoi des jeunes de Saint-Etienne a été financièrement possible grâce en partie à l'aide de la municipalité dont le maire, Joseph SANGUELDOCE a été lui-même déporté.

Des livres indispensables

Nos camarades, de plus en plus, jouissent maintenant de retraites bien méritées. C'est pour eux l'occasion de lire, plus que jamais ils n'ont eux, le temps et le courage, après les fatigues du travail quotidien, de le faire.

De lire des romans : Victor Hugo, Flaubert, Maupassant, Aragon..., la liste serait longue des écrivains français dont on ne se lasse pas de lire ou de relire les œuvres.

De lire des romans policiers ? Pourquoi pas. A condition de ne pas s'adonner qu'à ce genre de littérature...

De lire aussi ce qui a été écrit sur la résistance, sur la déportation. A condition, bien sûr, de se méfier des récits « romancés » qui déforment la vérité ; qui déshonorent ce qu'a été notre vie en ces années terribles... qui déshonorent leurs auteurs !

Alors déjà : « Les Français à Buchenwald et à Dora », de Pierre DURAND, sont à recommander. Le seul livre où est écrite l'histoire exacte de ce qu'a été notre existence « là-bas ». Le seul livre où l'auteur ait « oublié » le rôle important qu'il y a joué pour ne donner la parole qu'aux hommes qu'il côtoyait et aux faits dont il était témoin. Ajoutons qu'une exceptionnelle préface de Marcel PAUL, ajoute encore à l'intérêt du livre. Un prix modeste : 40 F (plus 7 F de frais d'expédition), un livre que nous devons avoir et lire, procurer à nos enfants, nos parents, nos amis, à ceux qui nous entourent.

Un exemple, un seul, de ce qui peut être fait pour une diffusion accrue de notre livre. La fille de notre cher, René MAMMONAT, nous écrit en date du 14 octobre :

« C'est avec plaisir que je vous passe commande de cinq livres de Pierre DURAND : « Les Français à Buchenwald et à Dora ». Me voici à mon 33^e exemplaire. J'espère bien continuer ainsi sans désemparer. Ce livre excellent permet d'amorcer le dialogue sur les causes profondes de la déportation et ses conditions d'existence.

Vous seriez aimable également de joindre cinq exemplaires du livre de Boris PALEVOI « Un homme véritable », ces derniers volumes étant destinés à de jeunes lycéens. »

Il faut également ne pas oublier les « 111 Dessins faits à Buchenwald » de Boris TASLITZKY. Certes, le prix est plus élevé : 180 F ou 250 F suivant les éditions.

Mais des dessins faits sur le vif par un artiste de talent, des croquis et des aquarelles qui parlent... lequel d'entre nous ne pourrait avoir ce très bel album dans sa bibliothèque

et en donner un, deux, trois exemplaires à des êtres chers qu'il désire ne pas laisser dans l'ignorance de ce qu'a été Buchenwald.

*
**

DERNIERE MINUTE : Marcel MATHIEU nous annonce que la mairie de Saint-Etienne a décidé l'acquisition de vingt livres « Les Français à Buchenwald et à Dora ! » Un exemple... à suivre.

*
**

Egalement nous recommandons tout spécialement parmi les livres que nous tenons à la disposition de nos amis :

— Le « LIVRE BLANC sur BUCHENWALD », un recueil remarquable de témoignages sur notre existence à Buchenwald.

— « Nu parmi les Loups » l'histoire, à peine romancé du petit israélite clandestinement introduit à Buchenwald, caché par la résistance dans les endroits les plus invraisemblables du camp, sauvé d'une mort certaine grâce à la solidarité, et qui aujourd'hui, devenu un homme, vit en Autriche.

— « Un Homme Véritable », le récit de l'aviateur Soviétique abattu dans les lignes allemandes, sauvé par les partisans, amputé des deux jambes par des chirurgiens soviétiques et qui, à force d'une ténacité et d'un courage peu ordinaire, parviendra à réapprendre à marcher, à courir, à piloter un appareil de chasse. Un héros qui connaît le prix que la guerre exige des hommes, qui milite aujourd'hui pour la paix.

— « Ceux qui vivent » où l'auteur (Jean LAFFITTE) résistant de la première heure, adjoint de Jacques DUCLOS, explique comment, prisonnier de guerre évadé, il prit les contacts nécessaires, de suite, pour se lancer dans la résistance où il devait jouer un rôle de première importance « Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent... ». Ce début des beaux vers de Victor Hugo, que l'auteur a choisi comme titre de ses souvenirs, de la résistance et de la déportation marquent pleinement la vie exaltants de notre ami jusqu'en 1945.

PARUTION NOUVELLE : Le livre des Otages, de Serge KLARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. Des pages qui font revivre le martyr de tant de patriotes assassinés comme otages, des pages qui suscitent émotion et indignation à l'égard des bourreaux dont certains vivent libres, tranquilles, honorés, en R.F.A. et aussi en France. Prix : 52 F, 57 F envoi par poste.

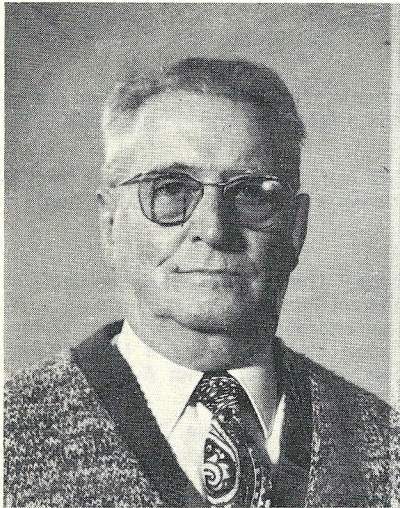
« Les Français à Buchenwald et à Dora », par Pierre DURAND : 40 F - 47 F envoi par poste (sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires).

« Les 111 dessins faits à Buchenwald », par Boris TASLITZKY : Album luxe : 250 F - Edition Grand Public : 180 F (20 F en plus pour frais d'envoi).

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

François GUERIF est mort



François GUERIF (KLB 30580) est mort le 12 novembre 1979.

Avec lui c'est un résistant de la pre-

mière heure, toujours resté fidèle à son engagement de 1940, qui disparaît.

Malgré un très mauvais état de santé, François n'avait jamais cessé, dans les milieux de la résistance et de la déportation, de travailler à l'union de ceux qui voulaient l'indépendance de la France et de la paix. Il était l'un des animateurs de notre amicale de la Loire-Atlantique.

Notre camarade Robert DARSONVILLE nous représentait à ses obsèques, où le docteur Marcellin VERBE, président de notre organisation départementale, prononça en termes émus l'éloge de notre ami.

A sa courageuse compagne, à ses enfants et petits-enfants, nous renouvelons l'expression de la grande part que nous avons prise à leur deuil, l'expression de notre grande amitié.

DECES

Nous avons appris le décès de camarades et amies, membres de notre Association :

— Mme COSTE, veuve de Jules COSTE, KLB 69370, décédée à Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes) en juillet 1979.

— Robert DEROIN, KLB 13923, décédé à Estissac (Aube).

— Georges DORMOIS, KLB 40234, décédé à Echenans (Haute-Saône) en septembre 1979.

— François GUERIF, KLB 30580, de Saint-Brévin (Loire-Atlantique), décédé le 12 novembre 1979.

— Maurice MORIEZ, KLB 22568, d'Epinay-sous-Sénart (Essonne), décédé le 4 novembre 1979.

— Maurice PICARD, KLB 105428, ancien préfet des Yvelines, décédé le 21 novembre 1979 à Louveciennes (Yvelines).

— Paul RECHIGNAC, KLB 20147, d'Annecy, décédé le 22 avril 1979.

— Emile ROUX, KLB 43429, de Narbonne, décédé en novembre 1979.

— Gaston SCHOENBAERT, KLB 87204, décédé le 11 octobre 1979 à Lille.

— Emilien STEVENON, KLB 38578, de Genas (Rhône), décédé le 17 août 1979.

Aux familles éplorées, aux amis des disparus, nous affirmons la grande part que nous prenons à leur deuil.

Pierre POMAT, de Saint-Etienne, nous apprend le décès de sa mère.

A notre camarade l'expression de notre sympathie très attristée.

NOS JOIES

NAISSANCES

De nouvelles petites têtes brunes et blondes aux foyers de nos amis.

— Roger CHAUDRON, KLB 20527, de Montélimar, sa troisième petite-fille, Marjorie ;

— Jean FOUCAT, KLB 53320, de Stains (Seine-Saint-Denis), ses petites-filles Soline le 29-10-1979 et Marjorie le 1^{er}-11-1979 ;

— Raoul MANO, KLB 21491, de Nantes, sa petite-fille Fany le 14-11-1979.

Les plus belles petites-filles (à ce jour) que la France a connues. Félicitations aux parents et grands-parents et vœux de bonheur aux enfants.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de :

— Jean-Marc BERGER, petit-fils de Georges BERGER, KLB 52273, de « Les Choux » (Loiret), le 27 octobre 1979,

et de

— François PICHON (fils de Jules PICHON qui a été déporté à Buchenwald, KLB 20835, et est mort en décembre 1976), de Saint-Nazaire.

Tous nos souhaits de bonheur et de longue vie.

DISTINCTION

Deux de nos camarades viennent d'être l'objet de distinction :

— Gilbert WILLEMS, KLB 41188 (d'Auvers-sur-Oise), officier des Palmes académiques ;

— Marcel NAIME, KLB 75271, de Paris, la Légion d'honneur.

Nous sommes très heureux et très fiers de ces distinctions qui honorent notre Association et nous félicitons cordialement et chaudement nos amis.

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste ou par poste recommandé (PR).

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 47 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ, préface de Georges SEGUY. Le roman bouleversant d'un enfant israélite caché à Buchenwald. 26 F - (P) 32 F
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 10 F - (P) 22 F
- « LE GRAND VOYAGE », par Georges SEM-PRUN. Le récit bouleversant du voyage à Buchenwald. 20 F - (P) 25 F
- « LES 111 DESSINS », de Boris TASLITZKY. L'album 250 F, le livre 180 F plus frais d'expédition (20 F).

L'ENFER NAZI

- « L'ESCLAVAGE CONCENTRATIONNAIRE », par Dominique DECEZE. 50 F - (P) 59 F
- « LES TECHNICIENS DE LA MORT », par Ady BRILLE. 50 F - (P) 59 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par Gérard BOUAZIZ. 50 F - (P) 59 F

*
**

- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie LAURENT. 29 F - (P) 35 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la résistance, par Jean LAFFITTE. 30 F - (P) 36 F
- « MANOUCHIAN », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 29 F - (P) 35 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 29 F - (P) 35 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCKI. 18 F - (P) 24 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 48 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 20 F - (P) 26 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par CAMACHO. 30 F - (P) 37 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : L'ORDRE NAZI, Les enfants aussi. 15 F - (P) 19 F
- « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 86 F
- « ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel Paul pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 35 F - (P) 42 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 12 F
- MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST ; nouveau tirage avec certificat d'authenticité. Franco : 32 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 10 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 3 F - (P) 4 F



Parmi nos clichés de Buchenwald, celui (croyons-nous) des « locataires » du block 26. Qui se reconnaîtra sur cette photo prise voilà quelques bientôt 35 ans ?